

vers le Sacré-Cœur de Jésus que viennent d'accomplir vos fidèles Marseillais. Cette dévotion, ils l'avaient souvent prouvée déjà par le passé. Mais les témoignages qu'ils en ont donnés pendant tout le triduum, le mois dernier, ont été plus admirables encore, d'après ce que vous Nous écrivez. C'est avec une grande joie que Nous avons reçu cette nouvelle, car il ne peut rien se faire de plus saint, ni de plus conforme au salut.

Du reste, si l'on considère les choses et les événements qui se déroulent sous nos yeux, on peut bien dire, sans crainte de se tromper, qu'il a été dans les desseins de la divine Providence d'unir la France au Sacré-Cœur par des liens d'une affection privilégiée. Elle vous appartient en effet, cette admirable et sainte femme que Jésus-Christ a choisie tout spécialement pour propager au loin le culte de son Cœur par sa parole et par ses œuvres. Depuis cette époque, ce culte n'a pas cessé d'être florissant et en grand honneur parmi vous ; à tel point que, lorsque les contradictions les plus violentes se sont dressées contre lui, la piété unanime du peuple en a magnifiquement triomphé. Que dire aussi de ce monument qu'il y a quelques années seulement la France, dans des jours de trouble promettait d'élever au Sacré-Cœur ? Ce vœu, la foi vous l'avait inspiré, et la piété vous l'a fait accomplir avec une munificence admirable.

Nous rappelons d'autant plus volontiers ces faits si glorieux pour votre nation qu'il y a en même temps en eux de quoi Nous consoler dans le présent et Nous faire joyeusement espérer pour l'avenir. Cet avenir est bien sombre ; mais, Nous en sommes convaincu, aussi longtemps que votre pays gardera la dévotion envers le Sacré-Cœur de Jésus, et s'il plaît à Dieu il la gardera toujours, il aura en elle par le fait même un gage précieux de salut.